

---

Claude Latta

**George Sand, *Lettres retrouvées*,  
édition établie, annotée et présentée  
par Thierry BODIN, Paris, Éditions  
Gallimard, 2004. ISBN : 2070771032.  
21 euros.**

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Claude Latta, « George Sand, *Lettres retrouvées*, édition établie, annotée et présentée par Thierry BODIN, Paris, Éditions Gallimard, 2004. ISBN : 2070771032. 21 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006. URL : <http://rh19.revues.org/index1054.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index1054.html>

Document généré automatiquement le 28 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Claude Latta

## George Sand, *Lettres retrouvées*, édition établie, annotée et présentée par Thierry BODIN, Paris, Éditions Gallimard, 2004. ISBN : 2070771032. 21 euros.

- 1 2004 a été l'année George Sand, celle du Bicentenaire de sa naissance, et a donné une abondante moisson de publications et de rééditions de ses œuvres. Parmi celles-ci, il faut noter la publication de ces *Lettres retrouvées*. Georges Lubin avait passé une partie de sa longue vie à publier la correspondance de George Sand : 24 volumes auxquels s'ajoutèrent, en 1991 et 1995, deux volumes de suppléments (tomes 25 et 26) publiant les lettres retrouvées ou réapparues. Toute cette correspondance était admirablement annotée, les lettres datées et replacées dans leur contexte, les correspondants identifiés et présentés. À ce monument de l'édition et de l'érudition, s'ajoute désormais un nouveau volume de *Lettres retrouvées*, dû à Thierry Bodin qui a repris le flambeau tenu pendant si longtemps par Georges Lubin. Les lettres retrouvées sont au nombre de 458, publiées par ordre chronologique, et couvrent toute la vie de George Sand. Elles concernent 160 correspondants dont 20 nouveaux. De courts billets de trois lignes (un reçu envoyé à son homme de confiance ou l'annonce de l'envoi de places de théâtre, par exemple) et même un télégramme de trois mots côtoient de longues lettres à des amis. On sait que George Sand écrivait beaucoup : le seul jour du 17 mars 1868, elle écrit 22 lettres ! (p. 307). Le style est alerte, souvent imagé. Un exemple : dans une lettre à Pauline Viardot (2 juin 1849), George Sand accuse réception du piano Pleyel que son amie lui a envoyé : « Ma chérie, j'ai reçu ce matin ce piano excellent, succulent, délicieux » (p. 89). L'affection et l'amitié s'expriment souvent avec effusion et il y aurait une petite étude à faire sur les formules qui terminent les lettres à ses amis (j'aime bien personnellement le « À vous de cœur » et ses variantes). Le volume est accompagné d'une chronologie extrêmement précise, d'une bibliographie et de quatre précieux index : correspondants, noms cités, lieux cités et index des œuvres de George Sand. Dans cette correspondance, on peut signaler quelques ensembles de lettres :
- 2 – Vingt lettres – entre 1841 et 1874 – sont adressées à Pauline Viardot et témoignent, une fois de plus, de l'amitié entre la romancière et la cantatrice. Leur intimité est suffisamment grande pour que George Sand entre dans le domaine des confidences. Elle lui raconte dans une lettre du 9 novembre 1847 (qu'elle demande à sa correspondante de brûler après l'avoir lue ! un classique des correspondances) le mariage de sa fille Solange avec le sculpteur Clésinger, les démêlés qu'elle a avec celle-ci, venue la voir à Nohant après une brouille de quatre mois, avec son mari endetté jusqu'au cou et que la romancière a refusé de recevoir. George Sand, consciente de la difficulté de ses rapports avec sa fille, « ma malheureuse enfant » (p. 68), « comme aux premiers jours de sa plus mauvaise enfance » (p. 70), écrit avec lucidité : « Qui peut fermer une pareille blessure ? Elle saigne depuis le jour où Solange est née, elle saignera jusqu'à ce que j'en meure » (p. 72). Dans la même lettre, George Sand explique longuement à Pauline Viardot les raisons de sa rupture avec Chopin : « Je ne puis vous cacher qu'elle [Solange] a réussi à me brouiller avec Chopin au prix de je ne sais quels mensonges [...] D'ailleurs depuis près de deux ans, la cervelle de cet excellent et bizarre ami subissait l'influence de Solange d'une manière étrange [...] Il ne pouvait plus souffrir Maurice et Maurice ne pouvait plus souffrir la domination qu'il affectait de partager avec elle sur moi, sur lui [...] Dans ce conflit, Chopin s'est montré partial et, je vous dis en secret, ingrat envers moi qui depuis dix ans suis sa garde-malade avec un dévouement et une patience que je défie aucun de mes amis d'avoir au même point » (p. 70).
- 3 – Quarante lettres sont adressées en 1853 à Alphonse Royer et Gustave Vaëz, directeurs de l'Odéon et permettent de suivre l'adaptation dramatique de son roman *Mauprat*, joué dans leur théâtre. George Sand se préoccupe non seulement de son texte mais aussi des comédiens – et de leurs rivalités –, des costumes et des décors. On voit, à travers le dialogue de la romancière et

des directeurs de théâtre comment se fait par George Sand elle-même une adaptation théâtrale de l'un de ses romans. George Sand à Gustave Vaëz, le 27 août 1853 : « J'avais déjà refait le 4<sup>e</sup> acte de *Mauprat* (2<sup>d</sup> tableau), quand votre lettre m'arrive [...] Quant au 5<sup>e</sup> acte je n'y ai pas touché, ne sachant pas encore sur quoi portent vos observations » (p. 123).

4 – Une vingtaine de lettres a pour destinataires le comédien René Luguet, sa femme Caroline et leur fille Marie. Celle-ci – que George Sand appelle *Mario* –, vint plusieurs fois à Nohant et joua sur le petit théâtre. Caroline et Marie étaient la fille et la petite-fille de Marie Dorval que George Sand avait aimée d'une amitié passionnée. George Sand entoura de son affection les membres de la famille de Marie Dorval, morte en 1849.

5 – L'ensemble le plus important est constitué de 140 lettres et billets adressés à André Boutet et à sa femme Élisabeth, entre 1865 et 1875. Boutet, voisin de George Sand à Palaiseau, était devenu son ami et son homme de confiance. Il fut chargé d'affaires délicates comme la succession d'Alexandre Manceau, le dernier compagnon de la romancière. Dix-sept de ces lettres avaient été publiées mais expurgées par Maurice Sand. Il y a là des documents importants pour l'étude des affaires de George Sand.

6 – De nombreuses autres lettres, dispersées dans le volume, concernent aussi ses rapports avec les éditeurs, les directeurs de journaux ou de revues. Il y a, par exemple, une lettre intéressante à François Buloz (9 octobre 1841), au moment du refus de celui-ci de publier *Horace* dans la *Revue des Deux-Mondes*. La lettre confiée à Louis Viardot ne fut d'ailleurs probablement pas envoyée puisque Buloz accepta de rendre le manuscrit d'*Horace* et de résilier le contrat qui avait été fait. Alors que la solution n'est pas encore trouvée, on remarque le pragmatisme et la franchise de George Sand : « Mais allez-vous donc entrer dans un système d'interminables chicanes avec moi ? Faudra-t-il pour régler de part et d'autre les affaires les plus simples du monde, nous battre à coup d'assignations ? Je ne comprends rien à cette tactique » (p. 47).

7 La châtelaine de Nohant apparaît aussi souvent : invitations à venir séjourner en Berry, problèmes de la gestion du domaine, ou de la maison de Palaiseau ; engagement de domestiques ; recommandations pour tel ou telle Berrichon(ne) qui a fait jouer la solidarité provinciale et qui a demandé une intervention de la « bonne dame de Nohant ».

8 Il y a aussi quelques « pépites », comme dit joliment Thierry Bodin : trouvailles qui ravissent à la fois le chercheur et le lecteur. Par sa lettre du 28 mars 1833 (tampon postal faisant foi, comme on dit) qui explique un malentendu sur un rendez-vous précédent, George Sand demande à Mérimée de venir la voir (le 29), ce qui permet de préciser la chronologie de la liaison manquée de George Sand et de Mérimée qui se termina par le « fiasco » que l'on sait.

9 Comme toujours, il y a aussi beaucoup à glaner, chez George Sand, pour l'histoire du mouvement républicain et de ses hommes. On voit d'ailleurs combien celui-ci est lié au mouvement littéraire : lorsque George Sand écrit en 1841 à Ledru-Rollin, c'est pour lui parler de théâtre. Elle écrit à Eugène Sue, le 16 mars 1849, à la veille des élections législatives, pour lui parler de la nécessaire éducation des masses et de la nécessité de « réconcilier le paysan avec le socialisme » (p. 85). Une longue lettre (11 octobre 1854) à Martin Bernard, ami de Barbès et son compagnon dans l'insurrection des *Saisons* en 1839, essaie de le persuader de convaincre Barbès, gracié contre son gré par Napoléon III pour avoir approuvé l'expédition de Crimée, de ne pas prendre l'attitude hautaine qui le conduit à refuser sa grâce puis à s'exiler volontairement : « c'est en France qu'il devrait vivre. [...] Il me semble que son vrai devoir est de revenir ici, [de] travailler pour nous, avec nous » (p. 149). Quant à l'opposition bien connue de George Sand à la Commune, elle s'exprime dans une lettre du 9 avril 1871 à André Boutet. On en voit clairement les raisons, qui ont d'ailleurs été exposées par Michelle Perrot dans une communication au colloque de Montbrison<sup>1</sup>, lorsque George Sand écrit : « Ce qui arrive était à prévoir. Le parti républicain est trop divisé. La réaction plus unie aura toujours la force. Nous eussions pu, par la dignité et la fermeté des opinions progressistes, la contraindre moralement à nous laisser la liberté. Il fallait une politique de ménagement et de patience » (p. 368). Pour George Sand, la guerre civile compromettait les chances de la République. D'ailleurs elle ne désespère pas, alors que le combat n'est pas encore engagé dans Paris, qu'une « transaction » ait lieu entre la Commune et Versailles (p. 368). Quant à la dernière lettre publiée dans ce recueil (24 février 1876), elle est adressée à Noël Parfait, poète et homme de 1848, redevenu

député sous la III<sup>e</sup> République. Avant de lui recommander son ami Charles Rollinat pour un emploi auprès du nouveau député, elle le félicite pour sa réélection « qui n'était pas douteuse, vu la bonne tournure que prend l'opinion publique en France » (p. 422). Les républicains progressent et vont bientôt prendre les commandes d'une République d'abord incertaine et gouvernée sans eux. George Sand meurt quelques mois plus tard.

10 La liste des autres correspondants illustres de George Sand nous fait comprendre comment, avec elle, nous pénétrons dans le monde littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle : le marquis de Custine, Franz Liszt et Marie d'Agoult, Marie Dorval, Emmanuel Arago, Louis Blanc, Tourgueniev, Alexandre Dumas père et fils, Lamartine, Delacroix. Il y a autour de George Sand des « réseaux » de relations dont il est intéressant de mesurer l'étendue et de comprendre le fonctionnement. Entre ces réseaux, il y a des gens qui jouent un rôle de « passeurs » : par exemple, quand George Sand veut faire passer la lettre, déjà citée, qu'elle envoie à Martin Bernard (il est exilé et elle ne sait pas où il est), elle l'envoie à Mercédès Lebarrier de Tinan, amie de Barbès, de Martin Bernard et de son frère Henri Bernard (qui vient de mourir à 30 ans) : cette « médiatrice », fille du conventionnel Merlin de Thionville, est une personnalité très attachante qui a joué un rôle important et mériterait d'ailleurs elle-même une étude. On s'ouvre là sur une étude faisant jouer la connaissance intime de la sociabilité et de la généalogie des personnages...

11 On a compris qu'il fallait ajouter ces lettres retrouvées aux volumes publiés par Georges Lubin, à la mémoire duquel ce livre est d'ailleurs dédié. Lorsqu'on aime George Sand, on se promène avec plaisir dans ce livre impeccablement présenté.

---

### Notes

1. Michelle PERROT, « George Sand et la Commune », dans Michelle PERROT et Jacques ROUGERIE [dir.], *La Commune de 1871. L'événement, les hommes, la mémoire. Actes du colloque de Précieux et Montbrison (2003)*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2004.

---

### Pour citer cet article

Référence électronique

Claude Latta, « George Sand, *Lettres retrouvées*, édition établie, annotée et présentée par Thierry BODIN, Paris, Éditions Gallimard, 2004. ISBN : 2070771032. 21 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006. URL : <http://rh19.revues.org/index1054.html>

---

### Droits d'auteur

Tous droits réservés

---

**Licence portant sur le document** : Tous droits réservés